

# LA JOURNÉE DE LA COURTOISIE

Dès qu'il monte en voiture  
Sa mécanique monture  
Le citoyen impur  
De plus personne n'a cure

Dans sa carrosserie  
Il se croit tout permis  
Et nous montre son mépris  
Des règles et puis d'autrui

Cet espace habitable  
Le rend invulnérable  
Il est alors capable  
Des choses les plus  
minables

Qui donc n'a jamais vu  
Comment ces malotrus  
Se comportent dans nos rues  
Quand ça n'avance plus

Sur un périphérique  
Dans une course épique  
Les voilà qui s'appliquent  
Et notre place nous piquent

Ils zigzaguent sans feu  
Voulant comme les envieux  
La file qui roule le mieux  
Dès qu'on avance un peu

Sans gêne ils se faufilent  
Et vite changent de file  
Sans prévenir qu'on pile  
Ce qu'il y a de plus vil

Sur une grande autoroute  
Leur conduite nous dérouté  
Ils doublent coûte que coûte  
Et nous laissent dans le  
doute

Pour eux la bande d'urgence  
N'est pas une défense  
Mais plutôt une chance  
De prendre de l'avance

Ils rentrent sans hésiter  
Juste devant notre nez  
Et sans nous remercier  
Nous obligent à freiner

De leurs appels de phares  
Ils ne sont pas avarés  
Si l'on est en retard  
Ils se mettent en pétard

Alors sans hésiter  
Ils nous suivent de très près  
Ils voudraient nous pousser  
Mais aiment trop leur jouet

Dès qu'ils peuvent dépasser  
Leur majeur bien dressé  
Nous dit pour nous blesser  
Le fond de leur pensée

Parfois notre émotion  
Se double de frissons  
Quand une queue de  
poisson  
Signe leur réprobation

Quand survient le péage  
Qui nous prend en otage  
Les voilà verts de rage  
Tout au fond de leur cage

Ils veulent choisir la file  
Qui semble moins immobile  
Et leurs manœuvres fébriles  
Deviennent vraiment  
débiles

Sur les routes nationales  
Leur conduite immorale  
N'est pas non plus banale  
Il faut donc que j'en parle

Pour eux les lignes blanches  
Ne sont pas murs étanches  
Et avec elles s'épanchent  
Leurs soifs de revanche

Elles permettent de doubler  
Et d'être le premier  
C'est à nous de prier  
Pour notre sécurité

Aux vitesses limitées  
Ils ne veulent s'abaisser  
Car ils sont trop pressés  
D'être vite arrivés

Lorsqu'ils circulent en ville  
Ils demeurent imbéciles  
Se garent en double file  
Sans trop se faire de bile

Quand bloqué par un feu  
On se repose un peu  
Certains préfèrent bien  
mieux  
Accélérer par jeu

Pour d'autres il semble bon  
De nous offrir l'affront  
De tous les affreux sons  
De leur sono à fond

Les flèches tracées au sol  
Ne sont pas leur boussole  
Et souvent ils enjôlent  
D'y faire les guignols

Ils nous empêchent alors  
De changer de décor  
Et on attend encore  
Que repartent ses retors

Ils peuvent aussi forcer  
Toutes les priorités  
Ne jamais indiquer  
Par où ils vont aller

Comme les conquistadors  
Ils se croient les plus forts  
Et sans aucun remords  
Se moquent de notre sort

Et sans être complet  
Comment ne pas citer  
Les feux qu'ils aiment  
griller  
Et les piétons bafoués

Mais qui donc n'a pas eu  
Une conduite incongrue  
Des oublis malvenus  
Et parfois malotrus

Sinon ces clignotants  
Bien trop souvent absents  
Que toujours on attend  
Serviraient plus souvent

Comme ces antibrouillards  
Actionnés par hasard  
Et l'oubli des pleins phares  
Qui nous blessent le regard

Comme ces oranges si mûrs  
Qui toujours nous torturent  
Ces stops que l'on murmure  
Parfois à faible allure

Tous ces rétroviseurs  
Qui comptent pour du  
beurre  
Ces autos dont le cœur  
Sans révision se meurt

Ces piétons qui traversent  
Que souvent on délaisse  
Et qui attendent sans cesse  
Un peu de politesse

Et puis tous ces ronds points  
Où peu prennent le soin  
D'annoncer dans quel coin  
Ils partiront au loin

Une fois venue la nuit  
Ces feux que l'on oublie  
Ou alors le mépris  
Des cyclistes tout surpris

Les distances sous la pluie  
Des voitures que l'on suit  
Dans le brouillard et puis  
Sous le soleil aussi

Qui n'a été tendu  
Par ce touriste perdu  
Qui cherche son salut  
A petits pas menus

Et par la longue liste  
Des automobilistes  
Qui trouveraient trop triste  
De libérer la piste

Par ceux qui doucement  
Abordent les tournants  
Et vont plus rapidement  
Dès que cesse ce tourment

Nos rendez-vous urgents  
Ou vraiment importants  
Qui font taire nos serments  
D'être toujours prudents

De toute éternité  
L'homme sait que les excès  
Ne peuvent que le blesser  
Et la vitesse tuer

Comment continuer  
A pouvoir accepter  
Des idiots forcenés  
Sans la sévérité

Pour quelques irréductibles  
Nous devenons la cible  
De gendarmes irascibles  
Qui nous passent tous au  
crible

Mais s'ils n'étaient pas là  
Pour faire régner la loi  
Et nous mettre aux abois  
Que ne ferait-on pas

Sans la marée haussée  
Qui risque de nous pincer  
On se laisserait aller  
Et tout le monde le sait

Si la priorité  
De nos autorités  
A trop souvent été  
De nous faire plus payer

Il faut bien reconnaître  
Qu'on ne peut plus admettre  
Ce triste thermomètre  
Des vies prises en traître

Rouler vite a un coût  
Dont trop de monde se fout  
Souvent on oublie tout  
Une fois dans son joujou

Dans notre société folle  
Qui aime tant l'alcool  
L'argent et les beaux rôles  
Etre comme les autres  
désolé

Qui n'a autour de soi  
Une mort que l'on doit  
A l'alcool dont le choix  
Demeure une drogue de  
droit

C'est toute la société  
Qu'il faut mobiliser  
Pour enfin refuser  
Toutes ces fatalités

L'alcool qui tue sûrement  
La conduite sous calmant  
La drogue qui rend absent  
La fatigue somnolent

Si ce permis chéri  
Pour nous a tant de prix  
Il est aussi permis  
De briser d'autres vies

Une fois qu'on l'a compris  
Du coup la courtoisie  
N'est plus une fantaisie  
Mais question de survie

La conduite est un art  
Sachons donc sans retard  
Minimiser la part  
Qu'on croit celle du hasard

26/03/05 [www.robertcasanova.fr](http://www.robertcasanova.fr)